

1. ANCIEN TESTAMENT

MOÏSE

L'auteur de la Lettre aux Hébreux, dans sa longue liste d'exemples de foi des Israélites, écrit au sujet de Moïse (11.24-26) :

Moïse a cru en Dieu. Alors, quand il est devenu grand, il n'a pas voulu qu'on dise de lui : « Moïse est le fils de la fille du roi d'Égypte. » Il a choisi de souffrir avec le peuple de Dieu. Pourtant il pouvait avoir une vie agréable pendant quelque temps, mais il n'aurait pas obéi à Dieu. Les trésors de l'Égypte étaient grands. Mais pour Moïse, recevoir des insultes comme le Messie allait en recevoir avait beaucoup plus de valeur. En effet, il regardait plus loin, vers la récompense à venir.

L'histoire de Moïse

L'histoire de Moïse commence à l'époque d'un génocide, celui de tous les enfants mâles qui naîtront du peuple hébreu qui vit en Égypte. Un bébé naît d'un couple de la tribu de Lévi. Selon l'ordre du roi, il doit être jeté dans le Nil. Mais sa mère voit que l'enfant est beau et le cache pendant trois mois avant de le coucher dans un panier étanche qu'elle pose parmi les roseaux au bord du Nil sous la surveillance de la sœur de l'enfant. La fille du roi trouvera le bébé et, émue, le confiera à une nourrice qui ne sera autre que la mère de l'enfant. Quand l'enfant aura grandi, la princesse l'adoptera en le nommant Moïse – tiré de l'eau (Exode 2). Moïse bénéficie ainsi de la richesse d'une double culture, celle de sa famille biologique israélite, et celle de la cour égyptienne : il est le fils adoptif de la fille du roi d'Égypte.

Devenu adulte, Moïse va trouver ses frères hébreux et leur condition d'esclave le révolte. Alors qu'un Égyptien frappe un Hébreu, Moïse regarde autour de lui et ne voyant personne, il tue l'Égyptien et cache le corps dans le sable. Le lendemain, il s'interpose entre deux Hébreux qui se battent. Celui qui a tort lui demande qui l'a nommé juge et s'il a l'intention de le tuer comme il a tué l'Égyptien. Moïse comprend qu'on l'a vu et il prend peur. Le roi d'Égypte est mis au courant et cherche à faire mourir Moïse qui s'enfuit et va habiter au pays de Madian. C'est là qu'un jour, assis au bord d'un puits, il rencontre les sept filles du prêtre de Madian. Elles viennent donner à boire à leur troupeau de moutons et

de chèvres, mais des bergers arrivent et se mettent à les chasser. Moïse intervient et donne à boire à leurs bêtes. Rentrées chez elles, elles racontent ce qui s'est passé à leur père Réouel/Jethro¹ qui leur demande d'aller chercher Moïse pour qu'il mange avec eux. Moïse accepte de vivre avec la famille et épouse Séphora qui met au monde un fils. Moïse appelle ce dernier Guerchom, c'est-à-dire « Étranger-là » parce qu'il est maintenant installé dans un pays étranger.

Longtemps après, le roi d'Égypte meurt. Les esclaves israélites gémissent et crient du fond de leur esclavage. Dieu entend leur plainte et se souvient de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu décide alors d'intervenir.

Dieu choisit Moïse pour libérer son peuple (Exode 3)

Moïse est devenu berger et s'occupe des moutons et des chèvres de son beau-père. Un jour, il arrive à Horeb, la montagne de Dieu. C'est là qu'un ange du SEIGNEUR lui apparaît dans une flamme au milieu d'un buisson qui ne se consume pas malgré le feu. Comme Moïse contourne le buisson pour comprendre ce qui se passe, le SEIGNEUR l'appelle et lui ordonne de ne pas approcher et d'enlever ses sandales parce que cet endroit est saint. Le SEIGNEUR se révèle comme le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse se cache le visage parce qu'il a peur de regarder Dieu. Le SEIGNEUR lui dit qu'il a vu la misère et entendu les cris du peuple, qu'il est descendu pour le délivrer et l'emmener dans un beau et grand pays où coulent le lait et le miel. Le SEIGNEUR dit alors à Moïse qu'il l'envoie auprès du roi d'Égypte pour faire sortir d'Égypte les Israélites, son peuple.

Moïse est pris de court

On peut s'imaginer ce qui se passe alors dans la tête de Moïse. Fils adoptif d'une princesse égyptienne, Moïse a dû fuir et se réfugier auprès d'un prêtre au pays de Madian. Le prince recherché pour le meurtre d'un Égyptien est devenu berger et père de famille. Et voilà que ce Dieu dont lui ont parlé ses parents hébreux le charge d'une mission totalement impossible : retourner en Égypte où sa tête est mise à prix ! Quitter son confortable refuge, sa femme et son fils pour aller se jeter dans la gueule du loup ! Pensons aux réfugiés accueillis dans notre

¹ Réouel/Jethro : le beau-père de Moïse a deux noms dans le livre de l'Exode.

pays. Demanderions-nous au plus exposé d'entre eux de retourner en Syrie pour aller rencontrer le président et l'informer que Dieu lui ordonne d'arrêter d'opprimer son peuple et de faire la paix avec lui ? Et nous, quand nous prions ou quand nous lisons sa Parole, n'avons-nous pas un peu cette réaction de peur quand Dieu nous parle ? Quand il nous demande un geste ou une démarche qui bouleverse notre confort ou notre sécurité ? Par exemple, dénoncer une injustice auprès de quelqu'un que nous craignons ? Prendre parti pour cette victime à nos risques et périls ? En fait, peut-être risquer notre poste ou notre avancement ? Risquer des représailles économiques ? Risquer de perdre une amitié ? Risquer une brouille conjugale ou familiale ? Risquer l'incompréhension d'êtres qui nous sont chers ? Le mépris ou la haine d'une personne dont l'estime nous est précieuse ?

Moïse, devant l'insistance de Dieu qui lui promet qu'il sera avec lui, se résigne à aller trouver les Israélites. Il leur annoncera que le Dieu de leurs ancêtres l'envoie vers eux. Mais il a besoin de connaître sous quel nom il va leur parler de Dieu. C'est alors que le SEIGNEUR donne à Moïse un cours de théologie absolument magistral – une leçon courte et pourtant complète même si elle se résume à quelques mots.

Le nom de Dieu (Exode 3.14-16)

Cette courte leçon magistrale dépasse l'entendement humain : la créature ne peut jamais expliquer le Créateur, ni le fini concevoir l'infini. En dehors de ce que Dieu nous révèle de lui par sa Parole et par son intervention dans nos vies, nous ne savons rien de lui parce que nous, créatures finies, ne pouvons concevoir l'infini. Et voilà que Dieu révèle à Moïse qu'il est, lui, Dieu, l'infini :

Dieu dit à Moïse : « JE SUIS QUI JE SUIS.² Voici ce que tu diras aux Israélites : « JE SUIS m'a envoyé vers vous. » Puis tu leur diras encore : « Celui qui m'a envoyé vers vous s'appelle le SEIGNEUR (Yahweh).³ Il est le Dieu de vos ancêtres, le Dieu

² Ou : JE SUIS CELUI QUI EST. Certains traduisent JE SUIS QUI JE SERAI. Les Anglophones utilisent le présent progressif *I am being which I am being*, ou *I am being which I shall be*.

³ YAHWEH : yod/he/waw/he יהוה (*yhwé*). Les Juifs ne prononcent pas ce nom et disent Adonai – Le SEIGNEUR. C'est aussi la traduction grecque des Septante : Kirios – LE SEIGNEUR.

d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » C'est son nom pour toujours. C'est le nom par lequel vous pourrez faire appel à moi de génération en génération. »

Jésus, plus tard, reprendra ce nom révélé à Moïse pour répondre aux pharisiens qui refusent de croire en ses paroles (Jean 8.56-58) :

« Votre ancêtre Abraham s'est réjoui à l'idée de voir mon jour arriver. Et il l'a vu et il s'est réjoui. » Les religieux juifs lui disent alors : « Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ? » « Vraiment, leur dit Jésus, je vous le déclare, JE SUIS, avant même qu'Abraham soit né. »

Dieu va délivrer son peuple de l'esclavage (Exode 3.16-22)

Dieu demande alors à Moïse d'annoncer aux anciens d'Israël qu'il a entendu les cris de souffrance de son peuple et qu'il va le délivrer du joug des Égyptiens pour le conduire dans le pays promis à Abraham. Moïse et les anciens devront aller trouver le roi d'Égypte. Ils lui diront que le SEIGNEUR, le Dieu des Hébreux s'est montré à eux. Ils doivent aller dans le désert à trois jours de marche pour lui offrir des sacrifices. Le roi ne voudra pas les laisser partir, sauf s'il y est obligé. Mais Dieu agira avec puissance par toutes sortes d'actions extraordinaires grâce auxquelles les Égyptiens les regarderont avec bonté et ne les laisseront pas partir les mains vides. Les Israélites s'en iront avec les richesses des Égyptiens, que ces derniers auraient dû leur payer en guise de salaire.

Moïse a besoin d'être rassuré, Dieu lui donne des signes (Exode 4.1-9)

Malgré le buisson-ardent et les paroles apaisantes de l'ange du SEIGNEUR, Moïse doute de sa capacité de convaincre les Israélites. Ils ne croiront pas que le SEIGNEUR s'est montré à lui. Ce doute ne ressemble-t-il pas à celui que nous éprouvons quand nous n'osons pas annoncer la Parole de Dieu à notre entourage ? Quand nous avons peur qu'on nous demande qui nous a donné l'autorité de le faire et qu'on se moque de nous ? Mais Dieu comprend la crainte de Moïse et lui donne des outils pour convaincre les anciens de la validité de sa mission. Le bâton que Moïse tient à la main, une fois jeté à terre, devient un serpent. Et le serpent que Moïse ramasse par la queue redevient un bâton. Dieu donne un deuxième signe à Moïse : la main posée sur sa poitrine devient blanche et couverte de lèpre une fois retirée. Et quand Moïse la remet sur sa poitrine et

la retire à nouveau, elle est redevenue normale. Enfin, si les Israélites ne croient pas encore Moïse, ce dernier prendra l'eau du Nil qui deviendra du sang quand Moïse la versera à terre.

Moïse a encore besoin d'être rassuré (Exode 4.10-17)

Moïse, élevé comme un prince d'Égypte, en fuite à l'étranger, réfugié, était devenu un humble gardien de moutons et de chèvres. Il ne parvient pas encore à se voir le brillant orateur qui soulève le peuple. Il ne sait pas bien parler, il bafouille. Peut-être se sent-il vieux ?⁴ Mais Dieu le rassure, il sera avec lui, lui qui a fait la bouche, les oreilles et les yeux de l'homme. Dieu sera avec lui quand Moïse parlera, il lui apprendra tout ce qu'il devra dire. Cependant, Moïse n'est pas encore prêt à partir. Ce serait tellement mieux si Dieu choisissait une personne plus qualifiée que lui ! « Envoie quelqu'un d'autre ! » Ne nous reconnaissons-nous pas ici ? N'avons-nous jamais tenu les mêmes propos à Dieu quand l'Esprit Saint nous poussait à l'action ?

Alors le SEIGNEUR se fâche contre Moïse. Il lui annonce que c'est son frère, le lévite Aaron, un habile orateur, qui deviendra son porte-parole. Aaron est déjà en route pour le rencontrer. Et lui, Moïse, soufflera à Aaron tout ce qu'Aaron devra dire, comme Dieu souffle ses paroles à un prophète.

Un exemple qui peut nous aider à reprendre confiance : Dieu pourvoit

Moïse sait qu'il est faible. Il a peur du roi d'Égypte – Pharaon – qui veut le faire mourir, mais aussi de ses propres frères hébreux, par lesquels il a été trahi. Vulnérable, il se sent incapable d'accomplir ce que Dieu lui demande. Et nous, parfois, ne nous arrive-t-il pas aussi de nous sentir au fond d'un trou, ou tout en bas dans l'abîme, angoissés, terrorisés par les circonstances que nous traversons ? Mais Dieu, comme nous l'expose si bien Paul dans sa Lettre aux Romains (8.31-39) nous rend vainqueurs et ni la mort, ni la vie, rien ne peut nous séparer de son amour.

Moïse va rentrer en Égypte (Exode 4.18-23)

⁴ On remarque dans Exode 7.6 que Moïse a 80 ans quand il va trouver le Pharaon avec Aaron.

Rentré chez son beau-père Réouel/Jethro, Moïse informe ce dernier qu'il retourne en Égypte visiter ses frères hébreux. Jethro lui donne sa bénédiction. Il est intéressant de constater le respect de Moïse pour son beau-père qui l'a si bien accueilli. Et Dieu continue d'encourager Moïse. Il lui dit que ses vieux ennemis sont morts – ce qui nous indique que plusieurs années ont dû passer. Dieu ordonne à Moïse de ne pas se contenter d'impressionner les anciens d'Israël par ses signes miraculeux. Il devra aussi le faire devant le roi d'Égypte. Et Moïse ne devra pas s'étonner ni se décourager quand le roi refusera de laisser partir le peuple. Moïse devra alors expliquer au roi qu'Israël est le fils aîné de Dieu,⁵ et non le serviteur des Égyptiens. Si le roi ne laisse pas partir le fils aîné du SEIGNEUR pour le servir, Dieu fera mourir le fils aîné du pharaon.

Séphora sauve la vie de Moïse (Exode 4.23-26)

Le récit biblique se poursuit avec un épisode intéressant. Il semble que Moïse ait négligé un geste d'obéissance qui marque l'alliance de Dieu avec son peuple : la circoncision de son fils. En effet, Moïse prend avec lui son fils aîné, qui ne porte pas sur lui le signe de l'Alliance divine. Ce péché par omission irrite Dieu au point que son ange, probablement une épée à la main, s'apprête à tuer Moïse. Séphora, qui semble avoir compris le problème, agit avec rapidité (le texte dit « aussitôt ») et circonçoit l'enfant comme Moïse aurait dû le faire, sauvant ainsi son mari. Elle touche les pieds⁶ de Moïse avec la peau qu'elle a coupée. Puis elle dit : « Tu es pour moi un époux de sang. »⁷ Alors le SEIGNEUR s'éloigne de Moïse. Cet épisode nous exhorte à ne pas entreprendre une mission divine sans nous être rendus propres à la mener à bien, en conformité avec Dieu. Nous ne pouvons pas être légers, c'est-à-dire être des chrétiens partiellement consacrés.

Moïse retrouve Aaron et les anciens du peuple d'Israël (Exode 4.27-31)

Le SEIGNEUR envoie Aaron à la rencontre de Moïse dans le désert. Tous deux vont réunir les anciens du peuple et Aaron leur répète tout ce que Moïse lui a rapporté des paroles du SEIGNEUR. Devant la manifestation des signes

⁵ Ce passage montre clairement le rôle d'Israël : un fils aîné.

⁶ En hébreu, cette expression peut être un euphémisme et désigner le sexe de l'homme.

⁷ On peut se demander si elle ne veut pas dire que le sang va protéger Moïse.

prodigieux, le peuple accepte ce qu’Aaron leur dit et comprend que le SEIGNEUR va les aider.

Pharaon, le roi d’Égypte réagit mal et Moïse est désespéré (Exode 5)

Le roi d’Égypte prend mal la demande de Moïse et Aaron de laisser partir le peuple hébreu adorer le SEIGNEUR. Il ordonne aux surveillants et aux chefs d’équipe de traiter durement les Hébreux en les chargeant de trouver eux-mêmes la paille nécessaire à la fabrication des briques. Ces derniers vont se plaindre au roi qui les raille et les renvoie au travail en exigeant d’eux qu’ils fabriquent autant de briques qu’avant. Les chefs d’équipes israélites vont alors reprocher vivement à Moïse et à Aaron la condition pénible où leur demande les a placés. Et Moïse se tourne vers le SEIGNEUR : il ne comprend plus rien.

Dieu promet de délivrer Israël (Exode 6.1-13)

Le SEIGNEUR répond à Moïse que sa main puissante obligera le roi d’Égypte à laisser partir son peuple, que le roi va même le chasser de son pays. Dieu dit aussi à Moïse qu’avant même de faire connaître son nom « le SEIGNEUR », il s’est montré à Abraham, à Isaac et à Jacob comme le Dieu tout-puissant, qu’il a fait alliance avec eux et leur a promis de leur donner le pays de Canaan où ils vivaient comme des étrangers. Le SEIGNEUR va maintenant arracher les Israélites de l’esclavage et en faire son peuple pour le conduire dans le pays qu’il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob, et le SEIGNEUR sera leur Dieu.

Moïse répète ces paroles aux Israélites qui, découragés par leur dur esclavage, ne l’écoutent pas. Le SEIGNEUR dit alors à Moïse d’aller parler au roi d’Égypte, mais Moïse lui demande comment le roi pourrait l’écouter quand les Israélites eux-mêmes ont refusé de le faire. Dieu commande alors à Moïse et à Aaron d’aller ensemble vers les Israélites et le Pharaon, roi d’Égypte, pour que le peuple puisse sortir du pays. Moïse et Aaron obéissent. Moïse a 80 ans et Aaron 83 quand ils vont parler au roi d’Égypte.

Les dix plaies d'Égypte (Exode 7-11)

Il ne faudra pas moins de dix catastrophes ou malheurs avant que le roi d'Égypte consente à laisser partir le peuple d'esclaves hébreux. On peut imaginer ce que représentaient 600 000 hommes valides comme main-d'œuvre gratuite pour l'Égypte ! Le livre de l'Exode décrit en détail chacune des plaies qui frappent le pays, et l'attitude du Pharaon qui, chaque fois, ferme son cœur et ne veut rien entendre. Il y a d'abord (1) l'eau du Nil qui devient du sang, puis (2) les grenouilles qui envahissent le pays, avant (3) les puces et (4) les mouches piquantes, (5) la maladie des troupeaux, (6) les plaies sur la peau, (7) la grêle et (8) les sauterelles, (9) les ténèbres qui recouvrent toute l'Égypte pendant trois jours et, enfin (10), la plus terrible, la mort de tous les premiers-nés d'Égypte.

La préparation de la Pâque⁸ (Exode 12)

Le SEIGNEUR demande à Moïse et à Aaron de préparer, le 10 du mois,⁹ un repas dans toute la communauté israélite. Ce sera la Pâque, une fête pour le SEIGNEUR. Cette nuit-là, le SEIGNEUR traversera l'Égypte et fera mourir tous les premiers-nés, mais pas ceux des maisons où les Israélites habitent. Le signe du sang au-dessus des portes les protégera. Cette fête – la Pâque du SEIGNEUR – sera pour les Israélites un jour de souvenir, pour toujours. Et pendant sept jours, on mangera des pains sans levain. Cette semaine rappellera le jour précis où le SEIGNEUR a fait sortir son peuple d'Égypte. Les Israélites font exactement ce que le SEIGNEUR a commandé à Moïse et à Aaron.

L'Égypte perd ses premiers-nés et le roi laisse partir les Israélites

Au milieu de la nuit, le SEIGNEUR fait mourir tous les premiers-nés d'Égypte. Les Égyptiens pensent qu'ils vont tous mourir et, en pleine nuit, le roi appelle Moïse et Aaron pour leur ordonner de partir avec tous les Israélites et leurs troupeaux. Il leur demande aussi de prier pour que leur Dieu le bénisse.

⁸ Le mot « Pâque » vient d'un verbe hébreu signifiant « passer au-dessus » : voir Exode 12.13, « Je verrai le sang et je passerai au-dessus sans m'arrêter. »

⁹ Dans ce calendrier d'Israël, l'année commençait le 15 mars. Le premier mois correspondait à la période du 15 mars au 15 avril du calendrier actuel.

Dieu marche devant son peuple (Exode 13.17-22)

Après 430 années passées en Égypte, les Israélites comptent 600 000 hommes, sans compter les femmes, les enfants et les vieillards. Au milieu de la nuit, en bon ordre, ils partent de la ville de Ramsès vers Soukoth avec les objets d'argent et d'or et des vêtements que les Égyptiens leur ont généreusement donnés. Moïse emporte aussi les os de Joseph. Dieu ne fait pas prendre aux Israélites le chemin de Canaan, le pays promis, mais il les mène vers le désert de la mer des Roseaux. Le SEIGNEUR lui-même marche devant eux. Le jour, il se tient dans une colonne de fumée pour leur montrer la route. La nuit, il se tient dans une colonne de feu pour les éclairer.

La mer des Roseaux et la fin de l'armée d'Égypte (Exode 14.1 -15.21)

Les Israélites s'installent devant Pi-Hahiroth, entre Migdol et la mer des Roseaux. Le roi d'Égypte et sa cour regrettent d'avoir laissé partir les esclaves hébreux. Le Pharaon fait atteler son char et part à leur poursuite avec son armée. Il rattrape les Israélites près de Pi-Hahiroth. Ces derniers ont très peur et reprochent à Moïse de les avoir amenés dans le désert pour les faire mourir. Moïse leur annonce alors que le SEIGNEUR va combattre à leur place et les sauver, sans qu'ils n'aient rien à faire. Cette foi de Moïse est un exemple extraordinaire : rien n'est impossible à Dieu.¹⁰ Devant l'armée puissante du roi d'Égypte, le peuple est sans défense, mais Moïse ose proclamer le salut qui vient de Dieu, seulement de Dieu. Quand nous sommes sur la route où le SEIGNEUR nous a conduits, quand tout nous semble contraire et que, devant un abîme, nous allons sombrer, nous crions au secours à Dieu, et le Dieu de l'impossible est là. C'est pourquoi Paul nous répète que, dans tout ce qui nous arrive, nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés et qu'il est sûr que ni la mort, ni la vie, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu (Romains 8.37-39).

Et comme Moïse l'a annoncé, les Israélites n'ont rien d'autre à faire qu'à traverser la mer des Roseaux. En effet, Moïse, sur l'ordre de Dieu, lève la main sur la mer. Toute la nuit, le SEIGNEUR envoie de l'est un grand vent qui fait reculer la mer. Les Égyptiens suivent les Israélites qui avancent sur un chemin

¹⁰ Et en particulier le salut des personnes perdues, comme Jésus l'explique à ses disciples dans Matthieu 19.26.

sec au milieu de la mer. Vers la fin de la nuit, le SEIGNEUR met le désordre dans l'armée des Égyptiens. Les roues de leurs chars bloquent et ils n'arrivent plus à avancer. Ils prennent peur et comprennent que le SEIGNEUR combat avec les Israélites. Dieu dit alors à Moïse de lever la main sur la mer et, au lever du jour, la mer reprend sa place. Tous ceux qui sont entrés à la poursuite des Israélites se noient, mais ces derniers sont au sec sur l'autre rive. Ils voient que le SEIGNEUR a agi avec puissance contre les Égyptiens. Ils mettent leur confiance en Dieu et en Moïse, son serviteur. Alors les Israélites et Moïse chantent la victoire et les louanges du SEIGNEUR.

Moïse subit les plaintes du peuple (Exode 15.22 – 17.7)

Moïse guide un peuple nombreux, souvent ingrat et parfois très difficile. Notre vie chrétienne ne dépend souvent pas toujours de nous : nos proches n'ont pas toujours notre disposition d'esprit et ne comprennent pas toujours notre relation avec Dieu. Et c'est ce qui arrive avec Moïse, d'abord quand les Israélites arrivent à Mara, après trois jours de marche dans le désert. Ils ont soif, mais l'eau de Mara est amère. Ils murmurent contre Moïse et Moïse prie le SEIGNEUR avec force. Dieu lui montre un morceau de bois et lui dit de le jeter dans l'eau, qui devient potable. Dieu a donné à Moïse le moyen de répondre aux besoins de son peuple. Mais ce peuple a faim et murmure à nouveau contre Moïse. En Égypte, les marmites étaient pleines de viande. Le peuple accuse le SEIGNEUR et Moïse de l'avoir entraîné dans le désert pour le faire mourir de faim. En fait, Moïse se trouve coaccusé avec le SEIGNEUR. Voilà une situation où nous risquons de nous retrouver quand nous obéissons aux ordres du SEIGNEUR quand nous nous trouvons à la tête d'une famille, d'un groupe ou d'une entreprise, ou encore d'une communauté. Mais souvenons-nous que rien n'est impossible à Dieu et que, si nous en sommes arrivés là en obéissant à la volonté de Dieu, c'est que Dieu a un plan pour nous et pour ceux desquels il nous a donné la responsabilité. Et c'est ce qui arrive à Moïse et Aaron : Dieu fait pleuvoir chaque matin de la manne dans le désert – de petits grains blancs dont le peuple va se nourrir comme d'un pain au goût de gâteau de miel – et, le soir, des cailles qui se posent sur tout le camp. À Massa – ce nom signifie « provocation » – et Meriba – ce nom veut dire « querelle » –, comme le peuple n'a plus d'eau, les mêmes accusations reprennent et Moïse a peur pour sa vie. Il crie au SEIGNEUR et Dieu se manifeste à lui. Moïse

devra prendre avec lui quelques anciens d'Israël et frapper le rocher du mont Horeb avec le bâton avec lequel il a frappé le Nil. De l'eau en sortira, assez pour abreuver le peuple et les troupeaux. Dans le livre des Nombres (20.1-13), on voit comment Moïse et Aaron vont déplaire à Dieu à cette occasion, en manquant de confiance en Dieu : Moïse frappe le rocher une deuxième fois.

Moïse reçoit de l'aide (Exode 17.8 – 18.27)

Attaqué par les Amalécites, Moïse ordonne à Josué de choisir des hommes pour défendre le peuple. Moïse se tient en haut d'une colline avec le bâton de Dieu à la main. Josué gagne, mais quand Moïse, fatigué, baisse le bras, les Amalécites reprennent le dessus. Aaron et Hour, un de chaque côté, lui tiennent alors les bras levés jusqu'au coucher du soleil. Et Josué remporte la victoire. Voilà une autre leçon : seul, Moïse n'aurait pas tenu bon. Il faut savoir s'entourer pour accomplir ce que Dieu nous demande de faire.

Cette leçon se répète avec la rencontre de Moïse et de son beau-père Jethro, le prêtre de Madian,¹¹ qui vient le retrouver avec Séphora et les deux fils de Moïse, Guerchom et Éliézer,¹² sa femme et ses enfants que Moïse avait renvoyés chez Jethro, sans doute avant d'affronter le roi d'Égypte. Jethro voit son gendre s'épuiser à rendre justice du matin au soir. Et le peuple doit attendre la disponibilité de Moïse. Pour les aider, Jethro conseille à Moïse de déléguer aux anciens le soin des affaires courantes et de ne plus s'occuper que des choses très importantes. C'est ainsi que naissent les juges d'Israël et une première forme de démocratie, qui servira, beaucoup plus tard, de modèle théologique.¹³ Mais, surtout, cet épisode nous permet de remarquer que Dieu ne nous confie jamais une tâche au-dessus de nos forces. Dieu n'envoie jamais un des siens au combat

¹¹ Jéthro offre un sacrifice complet et des sacrifices de communion. Aaron et tous les anciens d'Israël viennent manger le repas devant Dieu avec le beau-père de Moïse. Jéthro, comme Melchisédech à l'époque de Moïse, semble donc être un prêtre de Dieu en dehors de la lignée de Lévi.

¹² Éliézer est le deuxième fils de Moïse. Ce nom signifie « Mon Dieu vient à mon aide ».

¹³ Ce modèle servira d'exemple biblique à la formation d'une première forme de parlement en Castille : en 1385, ce fragment de théologie politique est employé par Jean I^{er} (1379-1390) pour instituer le Conseil. Et en 1469, au terme d'une guerre civile, on rappellera à Henri IV (1454-1474) l'origine du contrat tacite (*contrato callado*) qui le lie au royaume et l'oblige à un certain exercice du gouvernement.

à ses propres frais, nous rappelle Paul dans sa Première Lettre aux Corinthiens (9.7), reprenant les mots de Jésus à ses disciples envoyés en mission (Luc 22.35).

Moïse reçoit la loi et les règles de l'Alliance (Exode 19 – 31)

Le premier jour du troisième mois après leur sortie d'Égypte, les Israélites arrivent au désert du Sinaï et Moïse monte sur la montagne pour rencontrer Dieu. Dieu l'appelle et lui annonce que le monde entier appartient au SEIGNEUR. Israël sera pour lui un royaume de prêtres, un peuple choisi pour le servir. Et Moïse devient l'intermédiaire entre Dieu et le peuple. Dieu donne les Dix Commandements à son peuple, qui entend les coups de tonnerre et voit les éclairs et la montagne de Dieu pleine de fumée. Le peuple tremble de peur et demande à Moïse d'être un intermédiaire entre Dieu et eux parce qu'ils ont peur de mourir en écoutant Dieu. C'est ainsi que Moïse s'approche du nuage sombre où Dieu est présent et reçoit les règles de l'Alliance du peuple d'Israël avec Dieu. Et Dieu écrit lui-même les paroles de l'Alliance sur deux tablettes de pierres, gravées de chaque côté.

Pour le représenter auprès de son peuple, Dieu a choisi l'humble fugitif devenu berger, l'enfant qui ne parlait pas bien et qui, adulte, avait besoin de son frère pour dire ce qu'il voulait dire. Et nous, quelles excuses allons-nous trouver pour nous dérober de la mission que Dieu peut décider de nous confier ?

Le veau d'or (Exode 32)

Le peuple d'Israël, qui avait répondu d'un seul cœur qu'il ferait tout ce que le SEIGNEUR a dit (Exode 19.8), ne voyant pas Moïse redescendre de la montagne, demande à Aaron de lui fabriquer un dieu. Et Aaron leur fabrique une idole, un veau d'or fondu venant des anneaux d'or qui ornent les oreilles de leurs femmes, de leurs fils et de leurs filles. Les Israélites offrent des sacrifices au veau d'or. Ils le proclament le « dieu qui les a fait sortir d'Égypte ». Ils s'assoient, mangent et boivent, se lèvent pour s'amuser – sans doute dans la débauche. Dieu dit alors à Moïse qu'il s'apprête à les exterminer et à lui assurer, à lui Moïse, une glorieuse descendance qui formera un grand peuple. Mais Moïse s'efforce de calmer la colère de Dieu et, avec la subtilité d'un habile avocat, convainc Dieu de garder sa promesse à ses serviteurs Abraham, Isaac et Jacob de rendre leur postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Et Dieu renonce à la punition qu'il voulait faire

subir à son peuple. Quel bel exemple d'intercession et de l'efficacité des prières !
« *Demandez, et on vous donnera. Cherchez, et vous trouverez. Frappez à la porte, et on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve et on ouvrira la porte à celui qui frappe* », proclame Jésus (Matthieu 7.7-8).

Ce plaidoyer de Moïse ressemble à celui d'Abraham pour Sodome et Gomorrhe. Il nous montre la sensibilité et l'amour que Moïse éprouve pour son peuple, tout comme son désintéressement pour lui-même.

Moïse consacre les lévites fidèles au SEIGNEUR

Redescendu de la montagne, Moïse retrouve Josué qui l'attendait. Moïse lui dit ce qui se passe. En arrivant près du camp, Moïse voit le peuple danser. Il casse les tablettes de la loi, prend le veau d'or et le jette dans le feu avant de la réduire en fine poudre qu'il met dans l'eau. Il fait boire l'eau aux Israélites : la malédiction qu'ils s'étaient attirée imprégnerait désormais leurs plaisirs et les rendrait amers. Voilà l'eau de Mara.¹⁴ « *Il faut qu'ils sentent intérieurement la gravité de leur péché. Si nous avons lourdement manqué, il faut le reconnaître et le confesser devant Dieu ; mais aussi sentir au profond de notre âme le sérieux du péché et l'horreur que Dieu en a.* »¹⁵ Puis il reproche à Aaron d'avoir entraîné le peuple dans une faute très grave. Aaron répond que le peuple l'a forcé à leur fabriquer un dieu. Moïse demande à ceux qui sont pour le SEIGNEUR de s'avancer, de prendre leur épée et de tuer les coupables dans tout le camp. Les lévites obéissent à Moïse et tuent 3 000 hommes. Moïse consacre alors les lévites au service du SEIGNEUR, eux qui n'ont pas hésité frapper même leurs fils ou leurs frères. Ce sévère message de la loi, remarque le bibliste Georges André, contraste avec celui de la grâce et la prédication de Pierre (Actes des Apôtres 2) qui permet à 3 000 âmes d'être sauvées et de se joindre à l'Église.

Dieu parle avec Moïse (Exode 33 et 34)

Sous les ordres de Moïse, les Israélites ont construit une tente sacrée, le tabernacle, sorte de temple de Dieu (Exode 26). Après le veau d'or, Moïse fait dresser la tente sacrée hors du camp. Quand Moïse entre dans la tente, la colonne de fumée descend et reste à l'entrée de la tente. Le SEIGNEUR parle avec Moïse

¹⁴ Matthew Henry's Commentary, vol. 1, p. 413.

¹⁵ Georges André, www.bibliquest.org/GA/GA.

face à face, comme un homme parle avec un autre homme. Quand Dieu parle d'abandonner son peuple, Moïse le supplie de rester. Moïse demande à Dieu de lui montrer sa gloire – c'est-à-dire de le voir. Dieu va lui montrer sa bonté et lui dire son vrai nom, le SEIGNEUR, mais personne ne peut voir son visage et rester vivant : quand Dieu passera devant Moïse, il le couvrira de sa main, puis Moïse le verra, mais seulement de dos. Puis Moïse taille deux nouvelles tablettes et monte sur le Sinaï, où il restera 40 jours avec Dieu qui accepte de renouveler son alliance avec son peuple. Moïse écrit les dix commandements que Dieu lui donne sur les tablettes. Quand Moïse redescend de la montagne du Sinaï, la peau de son visage brille parce que le SEIGNEUR a parlé avec lui. Les Israélites ont peur de l'approcher. Moïse leur transmet les commandements de Dieu, puis il couvre son visage d'un voile. Il le garde jusqu'à ce qu'il retourne parler avec Dieu. Paul écrit que les Israélites, de peur de mourir, ne pouvaient regarder la gloire qui illuminait le visage de Moïse. En revanche, le service de l'Esprit Saint donne la vie, la liberté et une gloire encore plus grande (cf. 2 Corinthiens 3.6-18, et en particulier 17-18) :

Chaque fois que les gens se tournent vers le SEIGNEUR, le voile tombe. Le SEIGNEUR ici, c'est l'Esprit Saint. Et quand l'Esprit du SEIGNEUR est présent, la liberté est là. Notre visage à nous est sans voile, et la gloire du SEIGNEUR se reflète sur nous, comme dans un miroir. Alors le SEIGNEUR, qui est l'Esprit, nous transforme. Il nous rend semblables à lui, avec une gloire toujours plus grande.

40 ans dans le désert (Nombres 9 à Deutéronome 34)

Deux années ont passé. Les Israélites ne sont pas prêts à conquérir la terre promise, et leurs pérégrinations dans le désert vont durer encore 38 ans aux cours desquels toute la première génération va mourir. Les livres des Nombres, du Lévitique et du Deutéronome, en plus d'exposer la loi et tous les commandements transmis par Moïse au peuple israélite, racontent les diverses épreuves de cet homme de Dieu, ses luttes avec un peuple « au cou raide » (cf. la révolte de Coré, Nombres 16), ses plaidoyers en leur faveur et ses prières. Moïse est très humble, plus humble que tous les habitants de la terre (Nombres 12.3). Critiqué par Aaron et Myriam, Moïse ne semble pas se défendre et c'est Dieu qui va le faire, punissant Myriam de la lèpre. Moïse prie alors le SEIGNEUR avec force

pour que Dieu la guérisse, et le SEIGNEUR se contente alors d'infliger sept jours d'exil à Myriam (Nombres 12). Moïse intercède continuellement pour un peuple rebelle qui, sans lui, partirait à la dérive, privé de la présence de Dieu. Mais ce grand prophète a aussi ses faiblesses. Nombres 20.2-13 rapporte qu'à la source de Meriba, Moïse, accompagné d'Aaron, supplie Dieu de l'aider à faire face à la révolte des Israélites privés d'eau. Dieu demande alors à Moïse de prendre son bâton, de réunir la communauté et de parler au rocher pour en faire sortir de l'eau pour les Israélites et leurs troupeaux. Moïse ne parle pas au rocher mais au peuple qu'il accuse de rébellion. Il demande aux Israélites s'ils les croient, lui et Aaron, capables de faire sortir de l'eau du rocher. Et, plutôt que de parler au rocher, Moïse frappe celui-ci à deux reprises. Le SEIGNEUR reproche alors aux deux hommes leur manque de confiance en lui et de ne pas avoir sanctifié son Nom en montrant aux Israélites qu'il est, lui le SEIGNEUR, le vrai Dieu. Ainsi Moïse n'aura pas le privilège de faire entrer son peuple dans la terre promise. Veillons à toujours attribuer à Dieu la puissance et la force qu'il nous donne ! Et ne rajoutons rien à ce qu'il nous demande de faire. Notre force est en lui, en sa Parole et non en nos propres ressources.

La mort de Moïse (Deutéronome 29 – 34)

Avant de mourir à 120 ans, Moïse prononce un long discours dans lequel il avertit le peuple de ce qui l'attend s'il s'éloigne de Dieu (Deutéronome 29 et 30). Écouter le SEIGNEUR, c'est choisir la vie. Puis Moïse peut contempler, au loin, du sommet du mont Nébo, le pays de Canaan que le SEIGNEUR va donner en partage aux Israélites (Deutéronome 32.48-52). Il compose alors un magnifique cantique au SEIGNEUR et il bénit les douze tribus d'Israël (incluant les deux tribus issues de Joseph, Éphraïm et Manassé). En guise d'épilogue à cette vie formidable, citons la conclusion du livre de Deutéronome (34.10-12) :

En Israël, personne n'a jamais plus rencontré un prophète comme Moïse : le SEIGNEUR parlait avec lui face à face. Il l'a envoyé faire des actions extraordinaires en Égypte, devant le roi, devant tous ses ministres et devant tout le peuple. Moïse avait un grand pouvoir et il a agi avec une puissance terrible sous les yeux des Israélites.

2. NOUVEAU TESTAMENT

QUELQUES PARABOLES DE JÉSUS

1. LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN (Luc 10)

La parabole du bon Samaritain peut être lue de différentes manières. On peut la lire comme une belle histoire morale qui incite l'auditeur à agir généreusement comme le fait le Samaritain. On peut aussi chercher à comprendre le sens du mot « prochain » et, fort de cet enseignement, s'appliquer à en devenir un pour ceux qui ont besoin d'aide dans notre entourage. Mais on peut aussi, dans une vision plus large, se pencher sur le dialogue théologique qui se déroule entre un maître de la loi à l'esprit retors et Jésus. Et c'est l'approche que nous avons choisie sans, bien sûr, oublier les leçons à tirer du contenu de l'histoire que Jésus utilise comme exemple dans sa conversation avec le maître de la loi, venu pour lui tendre un piège.

Le contexte (Luc 10.17-28)

Au retour joyeux des disciples qu'il a envoyés guérir les malades et annoncer la venue du Royaume de Dieu, Jésus, rempli de joie par l'Esprit Saint, remercie le Père, SEIGNEUR du ciel et de la terre. Jésus se réjouit parce que Dieu **a caché aux savants** ce qu'il a fait connaître aux petits – ses disciples. En fait, seul le Fils connaît le Père, mais le Fils veut le montrer à d'autres pour qu'ils le connaissent aussi. C'est à ce moment qu'un maître de la loi – **donc un docteur en théologie, un savant** – se lève et pose une question pour faire tomber Jésus dans un piège. Avec ce théologien, on est bien loin des petits que Dieu a choisis pour se révéler !

Une discussion théologique en huit points répartis en deux rondes¹⁶ de questions (Q) et de réponses (R)

1^{re} ronde

Q1. Le théologien : « Maître, qu'est-ce que je dois faire pour recevoir la vie éternelle ? »

¹⁶ Nous empruntons cette division en deux rondes à Kenneth E. Bailey, *Through Peasant Eyes, A Literary-Cultural Approach to the Parables in Luke*, Eedermans, 1980, p. 33 ss.

En posant cette question, le théologien semble se différencier des sadducéens, qui nient la vie éternelle. Si c'est le cas, il appartient sans doute au parti des pharisiens. Il donne bien à Jésus le titre de maître – professeur –, mais Luc précise qu'il veut tendre un piège à Jésus, donc saper son autorité de maître.

Q2. Jésus : « Qu'est-ce qui est écrit dans la loi ? Dis-moi ce que tu comprends quand tu la lis. »

Jésus, comme il le fait souvent, répond à une question par une autre question. Mieux, Jésus va choisir le terrain pour amener le théologien au pied du mur.

R1 à Q2. Le théologien : « Tu dois aimer le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force et de toute ton intelligence. Et tu dois aimer ton prochain comme toi-même. »¹⁷

En combinant le texte du Deutéronome et celui du Lévitique, le théologien montre une bonne compréhension de la loi. Jésus obtient une bonne réponse et il l'approuve. Il peut maintenant répondre à la première question.

R2 à Q1. Jésus : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras. »

Le maître de la loi a formulé lui-même la réponse à sa question. Il pourrait maintenant partir, avec l'assurance de recevoir la vie éternelle. Mais il n'est pas satisfait, c'est trop facile, quelque chose le pousse à poursuivre la discussion avec Jésus et nous entrons alors dans une deuxième ronde.

2^e ronde

Q3. Le théologien : « Et qui est mon prochain ? »

Le dialogue ne prend pas le sens que le théologien souhaite. La réponse de Jésus le prend visiblement de court : pourquoi a-t-il posé cette question de vie éternelle, s'il fait déjà tout ce qu'il faut ? Peut-être pour se justifier, le théologien pose une nouvelle question.

Q4. Jésus. Jésus ne répond pas directement à cette question et commence par créer, à l'aide d'une parabole – un récit allégorique – un contexte pour situer le

¹⁷ Deutéronome 6.5 et Lévitique 19.18.

prochain : « Un homme qui descendait de Jérusalem à Jérico¹⁸ est tombé sur des bandits. Ils lui ont pris tout ce qu'il avait et ils l'ont battu. Puis ils s'en sont allés en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par le même chemin. Lorsqu'il a vu le blessé, il l'a évité en passant de l'autre côté du chemin. Un lévite est lui aussi arrivé sur les lieux, et il est passé de l'autre côté du chemin. Un Samaritain qui voyageait est arrivé. En voyant le blessé, il a été rempli de pitié. Il s'est approché de lui et il lui a fait des pansements pour ses blessures, après y avoir versé de l'huile et du vin. Il a mis l'homme sur sa propre bête, et il l'a amené à une auberge. Là, il a pris soin de lui. Le lendemain, il a donné deux pièces d'argent¹⁹ à l'aubergiste et il lui a dit : « Prends soin de lui. Tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rembourserai à mon retour. » » Jésus demande alors : « Lequel de ces trois hommes te semble-t-il être devenu le prochain de celui qui est tombé sur les bandits ? »

On peut supposer que le théologien s'attendait, en posant sa question, à choisir parmi une liste de voisins. Bien sûr, il aime ses voisins, il va au Temple adorer Dieu avec eux. Peut-être même est-il l'ami d'un prêtre et d'un lévite comme ceux mentionnés par Jésus dans la parabole. Le théologien va pouvoir se justifier. Mais Jésus l'amène dans un cadre tout différent, auquel le théologien ne s'attendait pas. Il y est question de Samaritains – ces hérétiques haïs par les bons Juifs ! De plus, Jésus, dans sa question, retourne la situation et lui demande non pas qui est le prochain de l'autre, mais qui est devenu le prochain du blessé victime des voleurs ! Faut-il devenir le prochain ? Entrer dans un geste, une dynamique ? Jusque-là, le théologien répond bien et montre qu'il sait réduire les 10 Commandements à deux qui les résument tous. Mais sa connaissance est statique, elle ne pousse pas à l'action. Jésus parle maintenant d'un amour vivant, qui permet de rejoindre le prochain par l'action. Jésus parle des choses que l'on ne fait pas et des choses que l'on fait. Il ne parle pas des choses que l'on sait.

R3 à Q4. Le théologien : « Celui qui a eu pitié de lui et l'a secouru. »

¹⁸ Descendait : Jérico se trouve au bas du mont Sion, c'est-à-dire à environ 25 km au sud de Jérusalem.

¹⁹ Deux derniers, c'est-à-dire l'équivalent de deux journées de salaire d'un ouvrier agricole (cf. Matthieu 20.2).

Ici, le théologien est bien obligé de constater que le prochain n'est pas le blessé, mais celui qui a agi envers le blessé, c'est-à-dire « qui a agi en tant que prochain ? » et non « qui est le prochain ? ».

R4 à R3. Jésus : « Va et fais de même. »

Jésus a répondu à la question piège en renvoyant le théologien à lui-même. Dans chaque ronde, nous trouvons deux questions et deux réponses. Le théologien cherche d'abord à piéger Jésus (ronde 1), mais dans la deuxième ronde, il cherche à se justifier. Chaque ronde se termine par la recommandation de Jésus, ce que le théologien doit faire. Le théologien a montré qu'il connaît la loi, à lui de l'appliquer pour satisfaire sa conscience. Mais cette parabole va plus loin si nous voulons approfondir ce que révèle son contexte, tout comme les détails que Jésus utilise pour nous faire comprendre comment devenir le prochain de quelqu'un.

Ronde 1 : le thème de l'héritage : « Maître, qu'est-ce que je dois faire pour hériter de (recevoir) la vie éternelle ? »

Qui hérite ? L'héritage est un don de Dieu, le fruit de l'Alliance. Qui est le fils ? Celui qui est dans l'Alliance. Comment y être ? En la vivant. Comment la vivre ? En obéissant à ses termes – la loi, les commandements de Dieu. Quels sont ces commandements ? « Tu dois aimer le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force et de toute ton intelligence. Et tu dois aimer ton prochain comme toi-même. » Le théologien a la bonne théologie, que Jésus approuve : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras. » Mais le théologien va-t-il mettre cette connaissance en pratique ?

Ronde 2 : Le thème du prochain : « Et qui est mon prochain ? »

Plusieurs auteurs²⁰ pensent que le théologien ne voit pas ce que la vraie charité signifie. Il s'attend à ce que Jésus lui réponde « mon voisin et mes amis » comme les lévites, selon Jeremias, le pensaient.²¹ Le théologien répondrait alors qu'il les aime et Jésus le louerait en lui disant qu'il a obéi à la loi. Mais l'histoire du

²⁰ Bailey cite Barth, *La doctrine de la Parole de Dieu*, Vol. I, 2^e partie, *Dogmatique*, et Ibn-el-Tayyib, *Tafsir al-Mishriqi*, 1908.

²¹ Joachim Jeremias, *Les paraboles de Jésus*, Éd. Xavier Mappus, Le Puy, 1962, p. 273 et s.

Samaritain, un homme hors de la bonne religion, un ennemi, comme pourrait l'être un musulman pour un chrétien, vient bouleverser la religion confortable du théologien. C'est le Samaritain qui s'arrête et qui obéit à la loi divine, qui entre dans les normes de l'Alliance. Et aujourd'hui ? Qui fait la volonté de Dieu ? Les fondamentalistes ? Les hyper religieux ? Les docteurs de la loi, qui font penser aux pharisiens ? Et si c'était quelqu'un qui ne professe pas notre foi, ou une autre ? En reprenant le récit, on voit que Jésus montre, étape par étape, comment on n'est pas et comment on est le prochain de celui qui a besoin de nous. Le prêtre et le lévite voient le blessé, mais passent de l'autre côté du chemin. Le Samaritain regarde, a pitié, se penche, soigne en donnant son huile et son vin, met le blessé sur sa monture, le transporte à l'auberge, paie et s'engage à payer les dépenses supplémentaires à son retour. Quelle similitude avec notre comportement envers les réfugiés syriens ! Blessés par des bandits, laissés dans des situations horribles, ils ont besoin de nous, d'être soignés, transportés et hébergés, parrainés ! Sommes-nous leurs prochains ? Voilà, parmi bien d'autres, une application possible de cette parabole.

2. LE SEMEUR (OU LA PARABOLE DES SOLS QUI REÇOIVENT LA SEMENCE)

Cette parabole de Jésus est rapportée dans les trois évangiles synoptiques, Matthieu 13 ; Marc 4 et Luc 8. Il nous semble vain de vouloir l'expliquer puisque Jésus le fait lui-même, à la demande de ses disciples qui lui demandent pourquoi il parle en se servant de paraboles. Nous nous contenterons donc de commenter les mots de Jésus et de nous interroger quant à leur portée dans notre vie personnelle et communautaire.

Matthieu 13.1-23 :

Ce jour-là, Jésus sort de la maison et il s'assoit au bord du lac. De grandes foules s'assemblent autour de lui. Elles sont si nombreuses que Jésus monte dans une barque pour s'y asseoir, tandis que les gens se tiennent sur la plage. Jésus leur parle de beaucoup de choses en se servant de paraboles. Il leur dit :

« Un fermier est allé semer son grain dans un champ. Tandis qu'il sème, quelques graines tombent au bord du chemin. Les oiseaux viennent alors pour les manger. D'autres graines tombent dans des endroits pierreux où la terre est peu profonde. Elles se mettent aussitôt à pousser parce que la terre est peu profonde. Mais quand

le soleil est haut, il brûle les plantes. Celles-ci se fanent parce qu'elles n'ont pas de racines. D'autres graines tombent dans les épines. Les épines poussent et elles étouffent les bonnes plantes. D'autres enfin tombent dans la bonne terre et elles produisent des épis. L'un donne 100 grains, l'autre, 60, et un autre, 30. Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

Les disciples de Jésus s'approchent de lui. Ils lui demandent : « Pourquoi parles-tu en te servant de paraboles ? » Jésus leur répond qu'il leur parle ainsi parce que, eux, ont reçu la connaissance des secrets du royaume des cieux. Mais qu'elle n'a pas été donnée aux autres. À celui qui a, on donnera encore plus, et il sera dans l'abondance. Mais si quelqu'un n'a rien, on lui enlèvera même ce qu'il a. Voilà pourquoi Jésus parle à la foule en se servant de paraboles : parce qu'ils regardent sans voir, et parce qu'ils écoutent sans entendre et sans comprendre. C'est pour cette foule que la prophétie d'Ésaïe s'accomplit :

« Vous entendrez bien, mais vous ne comprendrez rien. Vous regarderez bien, mais vous ne verrez rien. En effet, le cœur de ce peuple est devenu insensible. Ces gens se sont bouché les oreilles et ils ont fermé les yeux, afin de ne pas voir avec leurs yeux et de ne pas entendre avec leurs oreilles, pour ne pas comprendre avec leur cœur et pour ne pas revenir à moi. Et moi, je les aurais guéris. »²²

Mais les disciples sont heureux parce que leurs yeux voient et parce que leurs oreilles entendent ! En effet, beaucoup de prophètes et beaucoup de gens qui faisaient ce qui est juste ont désiré voir ces choses. Mais ils ne l'ont pas pu. De même, ils n'ont pas pu entendre ce qu'ils entendent. Et Jésus leur explique alors ce que la parabole veut dire :

- 1. Le sol du bord du chemin :** *« Quand quelqu'un entend le message du royaume et qu'il ne le comprend pas, le Mauvais vient et il s'empare de la parole qui a été semée dans son cœur. Voilà la semence qui tombe au bord du chemin. »*
- 2. Le sol pierreux :** *« Celui qui reçoit la semence qui tombe dans des endroits pierreux, c'est quelqu'un qui écoute la parole et qui la reçoit tout de suite avec joie. Mais elle ne*

²² Ésaïe 6.9-10 (cité d'après le grec). Ici, Ésaïe parle au nom de Dieu, et c'est Dieu qui guérirait le peuple si celui-ci revenait à lui.

s'enracine pas en lui. C'est pourquoi il ne persévère pas longtemps. Aussitôt qu'il a des problèmes ou qu'il est persécuté à cause de la parole de Dieu, il abandonne. »²³

3. **Le sol aux buissons d'épines :** « *Celui qui reçoit la semence qui tombe dans les buissons d'épines, c'est quelqu'un qui entend la parole de Dieu. Mais les soucis de cette vie et les richesses trompeuses de ce monde étouffent alors la parole, qui ne produit pas de fruit. »*
4. **Le sol fertile – la bonne terre :** « *Tandis que celui qui reçoit la semence qui tombe dans la bonne terre, c'est quelqu'un qui entend la parole de Dieu et qui la comprend. En effet, il produit des épis. L'un porte 100 grains de blé, un autre, 60, et un autre, 30. »*

Quelques réflexions sur les points soulevés par Jésus

C'est Jésus qui est venu annoncer le message du royaume. Et ce message, c'est la Parole de Dieu, ainsi que Jésus nous le fait comprendre en citant le prophète – celui qui parle au nom de Dieu – Ésaïe. Comme le souligne saint Jean Chrysostome, ²⁴ Jésus est venu comme le laboureur semer la Parole divine « *qui apporte la conversion* » sans distinguer le pauvre du riche, le savant de l'ignorant, l'âme ardente de celle qui est paresseuse. Si la semence meurt ou ne produit pas de fruit, écrit Jean Chrysostome, « *ce n'est point la faute du laboureur, mais de ceux qui n'ont pas voulu se changer. Le laboureur, lui, a accompli avec un soin entier ce qui dépendait de lui* ». D'où notre responsabilité de recevoir cette parole, de devenir le terrain qui lui permet de germer, de croître, de mûrir et de porter des fruits. Cet appel à notre responsabilité, à notre liberté, sachons donc l'écouter pour mettre cette parole en pratique et porter des fruits. C'est notre foi en Dieu et sa parole qui nous permettra de le faire.²⁵

1. À nous aussi de chasser les oiseaux qui viennent dévorer la semence – le Mauvais qui vient et qui s'empare de la parole semée dans notre cœur.

²³ Littéralement : *il est scandalisé*, c'est-à-dire que ces obstacles le font tomber.

²⁴ Jean Chrysostome, *Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu*, in « Œuvres complètes », traduction de M. Jeannin, Bar-Le-Duc, Éditions Guérin, 1865. Jean Chrysostome, docteur de l'Église, archevêque de Constantinople et l'un des pères de l'Église grecque, est né à Antioche entre 344 et 349, et mort martyr en 407.

²⁵ Par la foi « l'homme s'en remet tout entier librement à Dieu » (Catéchisme de l'Église catholique n°1814).

2. À nous de retirer les pierres qui viennent encombrer notre cœur et empêcher la semence de s'enraciner en nous.
3. À nous de ne pas laisser la semence être étouffée par nos soucis, notre cupidité ou les plaisirs de ce monde trompeur.
4. Mais, surtout, à la différence des religieux juifs qui rejetaient Jésus et sa parole, ou encore des contemporains d'Ésaïe qui refusaient de comprendre la parole de Dieu, à nous donc de préparer le terrain – de **nous** préparer à recevoir la semence –, c'est-à-dire écouter la Parole de Dieu et à l'entendre, à l'accueillir pour la mettre en pratique. C'est alors que le royaume annoncé germera dans nos vies et que, animés par notre foi en Dieu et sa Parole, nourris par elle, nous porterons des fruits, l'un 100, un autre 60, et un autre 30.

3. LES OUVRIERS DE LA 11^E HEURE

Nous nous faisons souvent une fausse idée de l'équité et de l'égalité, une idée d'injustice que Jésus dénonce dans cette parabole. Il semble évident que le pécheur qui se repent reçoit plus de grâce et d'amour que le juste qui a peu péché. Mais Dieu est-il injuste en accordant sa grâce et son amour au misérable ? Les cieux sont-ils injustes en se réjouissant du salut du perdu retrouvé, du fils prodigue revenant vers son père ? La notion d'égalité, si elle devait rester séparée de celle de la grâce et de l'amour de Dieu, risquerait de nous amener à de graves aberrations. Elle pourrait nous donner une vue très pervertie de la justice, qui se nourrirait très vite d'envie et de jalousie, comme nous l'avons vu avec l'attitude du frère aîné dans la parabole du fils prodigue. Jésus nous en donne un exemple particulièrement saisissant dans l'histoire qui suit :

« Le royaume des cieux est comme ce propriétaire qui sort, tôt le matin, afin d'engager des ouvriers pour travailler dans sa vigne. Il se met d'accord avec eux pour un salaire d'une pièce d'argent par jour. Puis il les envoie dans sa vigne. Vers neuf heures du matin, il sort et il voit d'autres hommes qui se tiennent sur la place du marché. Ils n'ont rien à faire. Le propriétaire leur dit : « Vous aussi, allez travailler dans ma vigne, et je vous paierai un bon salaire. » Ils y vont donc. »

(Le récit se répète pour midi, trois heures et, finalement cinq heures – la 11^e heure – où le maître embauche une dernière équipe.)

« Le soir venu, le maître de la vigne dit à son contremaître : « Appelle les ouvriers et paie-les. Commence par ceux que j'ai engagés en dernier et finis par les premiers. » Les ouvriers engagés à cinq heures viennent et chacun d'eux reçoit une pièce d'argent. Quand c'est le tour des ouvriers engagés en premier, ils pensent qu'ils vont recevoir plus. Mais ils reçoivent eux aussi une pièce d'argent chacun. »

(Ces ouvriers murmurent et disent que le maître de la vigne a été injuste.)

« Mais le propriétaire répond à l'un d'entre eux : « Mon ami, je ne te fais pas de tort. Est-ce que tu ne t'étais pas mis d'accord avec moi pour un salaire d'une pièce d'argent ? Prends ton salaire et va-t'en. Je veux donner le même salaire que le tien à l'homme que j'ai engagé en dernier. Est-ce que je n'ai pas le droit de faire ce que je veux avec mon argent ? Ou bien es-tu jaloux parce que je suis généreux ? » C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. »

La question d'équité s'applique ici à la générosité du maître de la vigne. Sa générosité l'oblige-t-elle à quadrupler le salaire convenu avec les premiers journaliers engagés ? Le propriétaire est-il injuste en étant généreux ? S'il en était ainsi, nous aurions une définition très boiteuse de la justice qui, par définition, exclut toute jalousie : ce n'est jamais juste d'agir par jalousie.

Les premiers seront les derniers, et les derniers les premiers

Mais il y a plus à dire en examinant cette parabole. À qui s'adresse-t-elle ? Jésus, après avoir rabroué les pharisiens qui lui tendaient un piège au sujet du divorce, puis constaté à propos du jeune homme riche combien il est difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux, répond à ses disciples inquiets d'y parvenir, que « tout est possible à Dieu ». Et eux, les petits, qui ont tout quitté pour le suivre, auront la vie éternelle et seront assis sur douze sièges pour juger les douze tribus d'Israël. Ils passeront avant les notables, les chefs religieux et les mauvais riches. Mais parmi ceux qui sont les premiers maintenant, comme le théologien, les scribes et les pharisiens, beaucoup seront les derniers tandis que, parmi ceux qui sont les derniers maintenant, comme la femme de Samarie, Zachée ou encore le publicain de la parabole, beaucoup seront les premiers. À plusieurs reprises dans ses paraboles, Jésus s'applique à choquer ses auditeurs pour souligner la leçon qu'il veut enseigner.

Le Frère Jean-Philippe Revel, dans une remarquable homélie, ajoute cette intéressante remarque :

« Si nous essayons de lire de plus près cette parabole, nous comprendrons que les auditeurs de Jésus, « les ouvriers de la première heure », ceux qui sont allés à la vigne dès le point du jour, c'est d'abord le peuple d'Israël, le peuple élu, celui qui, dès l'origine de l'histoire, tout au moins de l'histoire connue, a été appelé par Dieu, a reçu la loi, la promesse, a pratiqué la loi, a donc travaillé dans le champ du Maître tout au long des siècles, des générations, supportant ainsi le poids des commandements de la Loi et la chaleur du jour. Tandis que les ouvriers de la onzième heure, pour Jésus et ses auditeurs, ce sont les païens, ceux qui n'ont jamais supporté la Loi, qui n'ont jamais travaillé pour l'avènement du royaume de Dieu, ceux qui ont vécu sans loi, sans commandement et qui, à la dernière heure, c'est-à-dire au moment où Jésus vient, sont appelés « in extremis » et qui recevront cependant la même récompense que le peuple, la même récompense que le peuple juif. »²⁶

4. LE BANQUET (Matthieu 22.1-10 ; Luc 14.16-24 ; Évangile de Thomas 64)

Après la leçon « *C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers* » de la Parabole de la 11^e heure vient celle du banquet. Le Talmud de Jérusalem (trois siècles avant J.-C.)²⁷ raconte l'histoire d'un riche publicain, Bar Majan. Il organise un festin et invite les nobles conseillers municipaux qui déclinent avec hauteur l'invitation de ce nouveau riche. Pour que son festin ne soit pas gaspillé, Bar Majan invite alors les pauvres et leur fait manger le repas préparé. Jeremias pense que Jésus utilise, pour sa parabole du banquet,²⁸ cette histoire de festin offert aux pauvres, une histoire bien connue à l'époque de ses auditeurs.

²⁶ Extrait d'une homélie de Jean-Philippe Revel, <http://www.moinesdiocesains-aix.cef.fr/homelies/careme/deuxieme-semaine/mardi/538-les-ouvriers-de-la-onzieme-heure.html>.

²⁷ Le Talmud de Jérusalem, anciennement connu comme le Talmud palestinien ou galiléen, est une compilation de discussions rabbiniques sur la Mishna (la plus importante des sources rabbiniques des lois orales juives) en araméen occidental.

²⁸ Joachim Jeremias, *Les paraboles de Jésus*, Éd. Xavier Mappus, Le Puy, 1962, p. 182.

La Parabole de la 11^e heure illustre, tout comme celle du Fils prodigue, la grâce infinie du SEIGNEUR envers les pécheurs. Comme le remarque Bailey,²⁹ elle s'ancre harmonieusement dans la promesse d'Ésaïe 25.6-9 où, sur la montagne de Sion, « le SEIGNEUR de l'univers préparera pour tous les peuples un repas de viandes grasses arrosé de bons vins et enlèvera le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et les nations ». Le grand banquet, c'est la gratuité du salut pour tous les peuples, pour toutes les nations. Le banquet est une grâce, les invités n'apportent rien.

La parabole du banquet (le festin) dans Luc 14

Au cours d'un repas chez un notable pharisien, Jésus conseille à son hôte d'inviter les pauvres, les infirmes, les boiteux et les aveugles. « Dieu te le rendra quand il relèvera de la mort ceux qui lui ont obéi. » (Luc 14.12-14). En entendant ces paroles, un des invités s'adresse à Jésus : « Heureux celui qui mangera à la fête du royaume de Dieu ! » Jésus lui dit :

« Un homme prépare un repas de fête, et il invite beaucoup de monde. À l'heure du dîner, il envoie son serviteur dire à ses invités : « Venez, car tout est prêt maintenant ! » Mais ils se trouvent tous des excuses. Le premier répond : « Je viens d'acheter un champ, et je dois aller le voir. Je te prie de m'excuser. » Et un autre dit : « Je viens d'acheter cinq paires de bœufs, et je vais les essayer. Je te prie de m'excuser. » Un autre dit : « Je viens de me marier, c'est pourquoi je ne peux pas venir. » L'homme retourne vers son maître et il lui rapporte ces réponses. Le maître de la maison se met alors en colère et il ordonne à son serviteur : « Sors vite et va dans les rues et dans les ruelles de la ville. Ramène ici les pauvres, les infirmes, les aveugles et les gens qui boient. » L'homme revient dire à son maître : « SEIGNEUR, ce que tu as commandé est fait. Mais il y a encore de la place. » Le maître dit alors à son serviteur : « Sors et va dans les chemins et les rangs de campagne, et insiste avec force pour que les gens viennent remplir ma maison. Car je te dis qu'aucun de ceux que j'avais invités ne goûtera à mon dîner ! » »

1. L'homme invite beaucoup de monde : nous sommes au Moyen-Orient, où on invite généralement ses égaux, ses confrères, ses amis, ses relations à un banquet. Le repas est prêt, les invités doivent venir maintenant.

²⁹ Kenneth E. Bailey, *Through Peasant Eyes*, Eedermans, 1980, p. 91 ss.

2. **Le premier s'excuse, il vient d'acheter un champ** : au Moyen-Orient de cette époque, c'est un mensonge grossier, car personne n'achèterait un terrain de cette manière. C'est comme si, aujourd'hui, un agent immobilier devait aller voir dans quel quartier se trouve la propriété qu'il vient d'acheter.
3. **Un autre s'excuse, il vient d'acheter cinq paires de bœufs, il va les essayer** : une autre mauvaise excuse. On achetait les bœufs au marché où tout était prévu pour vérifier que les jougs correspondent pour que les animaux puissent travailler ensemble. C'est comme si, aujourd'hui, on répondait qu'on devait aller essayer la voiture qu'on vient d'acheter.
4. **Le dernier s'excuse aussi, il vient de se marier** : une excuse qui ne tient pas, la noce a déjà eu lieu, il n'y a pas deux noces.
5. **Le maître de la maison est en colère** : il ordonne à son serviteur d'aller dans les rues et dans les ruelles de la ville et de ramener les pauvres, les infirmes, les aveugles et les gens qui boivent, c'est-à-dire les mendiants. Ces gens symbolisent tous les marginaux d'Israël, ceux qui, attirés par Jésus, sont bienvenus au festin.
6. **Mais il y a encore de la place** : le maître de maison ordonne à son serviteur d'aller dans les chemins et les rangs de campagne, et d'insister avec persuasion pour que les gens viennent remplir sa maison. Voilà l'universalité du salut : après les mendiants d'Israël, les étrangers au village, qui symbolisent les nations, les non-Juifs. Dans Matthieu et dans l'Évangile de Thomas, cette invitation aux étrangers manque. Jeremias voit cet ajout de Luc comme une mise en relief de l'entrée des païens dans le royaume de Dieu.³⁰ On peut aussi y voir, dans l'ordre d'insister avec persuasion, le travail de mission confié aux serviteurs du SEIGNEUR : une Église missionnaire.
7. **Aucun des premiers invités ne goûtera au festin** : les premiers invités – les chefs religieux d'Israël qui ont refusé l'invitation sont exclus du Royaume qui leur était proposé et qui s'est ouvert, comme promis par le Serviteur dans Ésaïe 61.1-2 « aux pauvres, à ceux qui ont le cœur brisé, aux déportés et aux prisonniers ». À eux la bonne nouvelle, la liberté et la lumière du jour !

³⁰ Joachim Jeremias, *Les paraboles de Jésus*, Éd. Xavier Mappus, Le Puy, 1962, p. 75.

L'épisode de l'homme sans vêtement de noce dans Matthieu et Thomas

Dans Matthieu 22.11-14, le maître de maison est un roi. La parabole est identique à celle de Luc, avec un ajout (comme dans celle de Thomas) :

« Mais quand le roi entre pour voir ses invités, il aperçoit un homme qui ne porte pas d'habit de mariage. « Mon ami, » demande-t-il à l'homme, « Comment es-tu entré ici sans habit de mariage ? » L'homme ne trouve rien à dire. Alors le roi ordonne à ceux qui servent le repas : « Attachez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors, dans le noir. Là, il pleurera et il grincera des dents. En effet, les invités sont nombreux, mais peu sont choisis. » »

Selon Jeremias, il s'agit là d'une parabole entièrement indépendante ajoutée pour éviter une méprise. L'appel sans discrimination dans Luc pouvait faire croire que la conduite des appelés n'avait aucune importance. Dans la communauté chrétienne, il fallait alors souligner que les baptisés, c'est-à-dire les invités au banquet, ne sont pas libérés de leurs devoirs moraux. Paul reprendra d'ailleurs ce thème du vêtement : une nouvelle nature, l'homme nouveau (Éphésiens 4.22-24) :

« Eh bien, ce que vous étiez avant, il faut vous en débarrasser comme d'un vieux vêtement. Comprenez les choses d'une façon nouvelle, selon l'Esprit de Dieu. Et, comme si vous mettiez un vêtement neuf, devenez une personne nouvelle. Cette personne nouvelle est créée comme Dieu veut : la vérité la rend juste et sainte. »

En conclusion

« **Tout est prêt pour le repas** » est un cri de joie. Nous sommes invités au banquet. Paul nous rappelle que Dieu a dit (2 Corinthiens 6.2) :

« Au bon moment, j'ai entendu ta prière. Quand le jour du salut est arrivé, je suis venu à ton secours (Ésaïe 49.8). Eh bien, maintenant, c'est vraiment le bon moment, maintenant, c'est le jour où Dieu nous sauve. »

Et quand les portes sont fermées, comme dans la Parabole des dix vierges (Matthieu 25.1-13) pour les vierges folles, trop tard !